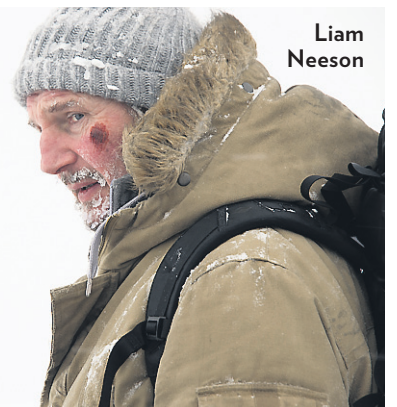


LA PRESSE

# CINÉMA

THE GREY  
FROID  
DE LOUP  
PAGE 4



Liam Neeson



**OSCARS**

Monsieur Lazhar peut-il aller jusqu'au bout? Lisez le blogue de Marc-André Lussier sur [lapresse.ca/lussier](http://lapresse.ca/lussier)



Sam Worthington

MAN ON A LEDGE  
LE SAUT  
DANS  
LE VIDE  
PAGE 5



LA PEUR DE L'EAU  
MEURTRE  
CHEZ LES  
MADELINOTS  
PAGE 3  
←

Pierre-François Legendre

IN THE LAND OF BLOOD AND HONEY

# ANGELINA JOLIE PASSION ET RAISON

Angelina Jolie ne croyait pas être la personne la plus qualifiée pour réaliser *In the Land of Blood and Honey*, mais personne d'autre n'était aussi convaincu de la pertinence du scénario qu'elle avait écrit sur l'ex-Yougoslavie. Alliant passion et raison, elle a donc pris les rênes du long métrage dont elle rêvait depuis si longtemps.

L'ENTREVUE  
DE SONIA SARFATI  
EN PAGE 7



PHOTO AFP



SUR  
**TOUTE**  
LA  
MARCHANDISE  
SÉLECTIONNÉE

SUPER SOLDE  
**25 À 75%**

MAGASINEZ  
EN LIGNE  
C'EST FACILE

**ERNEST**.CA

DU COMPLET AU DENIM → PARTOUT AU QUÉBEC 1 888 858-5258

## CINÉMA AVANT-PREMIÈRE

## PAROLES DE PRODUCTEUR

## UN PREMIER SCÉNARIO ORIGINAL POUR MCCARTHY

Cormac McCarthy a surpris bien des gens, notamment ses éditeurs, en présentant la semaine dernière un scénario original semblant sorti de nulle part. Il s'agit d'un premier exercice dans le genre pour l'écrivain de 78 ans, qui a vu trois de ses romans adaptés pour le grand écran: *All the Pretty Horses*, *No Country for Old Men* et *The Road*. Intitulé *The Counselor*, il raconte l'histoire d'un avocat respecté qui prend la mauvaise décision de s'impliquer dans le milieu de la drogue. Les droits de *The Counselor* ont été acquis par les producteurs du film *The Road*. Steve Schwartz, un des producteurs, a déclaré en entrevue: «Étant donné que McCarthy a écrit lui-même le scénario, on obtient sa prose musclée directement, avec ses obsessions sexuelles. C'est un monde masculin dans lequel, exceptionnellement, deux femmes s'introduisent pour y camper des rôles de premier plan. Les traits d'esprit et l'humour de McCarthy rendent ce cauchemar encore plus terrifiant. Cela pourrait être une de ses œuvres les plus troublantes et puissantes.»

– Jozef Siroka; Source: Deadline

Kate Winslet  
PHOTO REUTERS



## TOURNAGE

## KATE WINSLET RENOUVE AVEC KENNETH BRANAGH

Kenneth Branagh dirigera Kate Winslet pour la première fois depuis qu'elle a incarné Ophelia dans *Hamlet*, son adaptation-fleuve du classique de Shakespeare sorti en 1996. Le cinéaste britannique, qui a commis un surprenant détournement artistique l'année dernière en réalisant le film de superhéros *Thor*, revient dans un environnement littéraire plus mature et caractéristique de son oeuvre. Il adaptera le best-seller de Mary Ann Shaffer, *The Guernsey Literary and Potato Peel Pie Society*, une histoire d'amour située à Londres peu après la Seconde Guerre mondiale. Winslet incarnera une journaliste de magazine qui entreprend une correspondance avec un habitant de Guernesey, et qui devient fascinée par les exploits de guerre menés par un groupe de lecture situé dans cette île. Branagh décrit son film comme «une romance magnifique, très touchante et édifiancée». Le tournage s'entamera en mars.

– Jozef Siroka; Source: Variety

## REMAKE



Vincent Cassel  
AFP PHOTO

## JEAN DUJARDIN ET VINCENT CASSEL S'ÉGARENT

Thomas Langmann produira le remake d'*Un moment d'égarement*, comédie réalisée par son père Claude Berri en 1977. Le producteur récemment prisé aux Golden Globes pour *The Artist* s'est assuré des services de la vedette de son film-phénomène, Jean Dujardin, qui est également reparti avec une statuette dimanche dernier.

Vincent Cassel, le plus fameux acteur français à Hollywood du moment, sera également de la partie. Dans le film original, deux meilleurs amis se rendent sur la Côte d'Azur, où l'un des deux se laisse séduire par la fille adolescente de l'autre. *Un moment d'égarement* a d'ailleurs servi de modèle à un remake américain sorti en 1984, *Blame it On Rio*, avec Michael Caine et Demi Moore, qui est vite passé à l'oubli.

– Jozef Siroka; Source: The Hollywood Reporter

## CINÉMA QUÉBÉCOIS



nous entraîne sur les rives de la mer de Salton, un grand lac aux eaux glauques situé dans le désert de Californie où une communauté de déshérités a élu domicile. Les prochaines projections de *Docville* sont prévues les 23 février, 29 mars, 26 avril, 31 mai, 28 juin, 30 août et 27 septembre. Festival de documentaires provenant des quatre coins du monde, les RIDM célébreront leur quinzième anniversaire cette année, du 7 au 18 novembre. Le site: ridm.qc.ca.

– André duchesne

## NOUVELLE SÉRIE MENSUELLE CONSACRÉE AUX DOCUMENTAIRES

Les Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM) innove en 2012 avec la présentation d'une nouvelle série de projections mensuelles intitulée *Docville*. Ces projections auront lieu le dernier jeudi de chaque mois au cinéma Excentris avec des documentaires présentés en première montréalaise. Pour inaugurer cette série, les RIDM présenteront, en partenariat avec Pop Montréal, le film *Bombay Beach* de la cinéaste américano-israélienne Alma Har'el le jeudi 26 janvier à 19h. Oeuvre présentée entre autres à la Berlinale et au festival de Tribeca l'an dernier, *Bombay Beach*

## PALMARÈS DES FILMS QUÉBÉCOIS

RECETTES			
RANG	TITRE	WEEK-END (\$)	CUMULATIF (\$)
1	MONSIEUR LAZHAR	20 228	1 890 412
2	LE VENDEUR	4 121	333 457
3	NUIT #1	1 484	35 504
4	MARÉCAGES	400	166 440

Recettes brutes (avec taxes), compilées en dollars canadiens (\$CAN)

Toute reproduction partielle ou totale est interdite à moins d'une autorisation spéciale. © 2012 Cineac inc.

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

## EN PRIMEUR

**INTO THE ABYSS**  
DE WERNER HERZOG  
★★★★

Une impression de sérénité tour à tour lugubre et lumineuse enveloppe le nouveau documentaire de Werner Herzog qui est une méditation poignante sur la mort, le deuil et cet impératif instinctif de survie qui caractérise les êtres humains, peu importe les circonstances. Un des éléments les plus surprenants d'*Into the Abyss* est la sobriété dont fait preuve le cinéaste de 69 ans. (J.S.)

PAGE 9

**HAYWIRE**  
DE STEVEN SODERBERGH  
★★★ 1/2

Le nouveau Steven Soderbergh est un divertissement. Un excellent divertissement. La fluidité du tournage, le rythme du montage et la beauté des lieux portent la signature jamais inintéressante du cinéaste. Mais le principal intérêt du film vient des combats qu'il présente et la nouvelle venue Gina Tarano. (S.S.)

PAGE 9



Haywire

**EXTREMELY LOUD AND INCREDIBLY CLOSE**  
DE STEPHEN DALDREY  
★★★

Le film fonctionne comme un récit d'apprentissage supérieurement intelligent et soigné, mais trop souvent beurré de mélo pour rien. Le cinéaste Stephen Daldrey connaît les ficelles qui font jaillir la source des pleurs. Chapeau au jeune acteur Thomas Horn qui se débrouille très bien avec le rôle difficile d'un personnage tout aussi attachant qu'insupportable. (A.K.L.)

**COROLANUS**  
DE RALPH FIENNES  
★★★

L'acteur britannique Ralph Fiennes passe derrière la caméra pour la première fois en adaptant *Coriolanus* de Shakespeare. Transposant ce récit de la Rome antique au contexte d'une guerre moderne, Fiennes conserve le verbe du texte original dans un film difficile à apprivoiser, mais d'une étonnante pertinence. Excellents acteurs. (P.R.)

PAGE 9

## CINÉMA MAISON

TOUS LES FILMS CRITIQUÉS SORTENT EN DVD MARDI.



**FILM D'ACTION**  
**REAL STEEL**  
(V.F.: GANTS D'ACIER)  
★★1/2

De Shawn Levy. Avec Hugh Jackman, Evangeline Lilly, Dakota Goyo.

Charlie est un ancien boxeur fauché qui ne peut plus monter sur le ring. À défaut, il y envoie des pantins robotisés de sa confection. Nous sommes dans un avenir très rapproché, les matchs de combat extrême sont tenus par des machines. Comme s'il n'avait pas assez d'ennuis, Charlie apprend la mort d'une ancienne compagne et l'existence de son fils. Enfouissez *Short Circuit*, *Rocky*, *Transformers* et *The Champ* dans un grand sac et mélangez. Vous obtiendrez *Real Steel* et des kilos de clichés en miettes: le boxeur à l'entraînement, l'amour retrouvé du père et du fils, la fierté de l'effort et, surtout, des combats à couper le souffle.

– Aleks K. Lepage, collaboration spéciale



**COMÉDIE**  
**FRENCH IMMERSION**  
★★

De Kevin Tierney. Avec Pascale Bussièrès, Yves Jacques, Colm Feore, Karine Vanasse.

Il est de ces idées qu'il aurait mieux valu ranger au rayon des fantasmes non réalisés. *French Immersion* (C'est la faute à Trudeau) fait partie de celles-là. Le succès de *Bon Cop*, *Bad Cop* a pourtant incité Kevin Tierney

à ressortir de ses tiroirs ce scénario rédigé il y a plus de 20 ans. Vautrée dans le «premier degré», cette comédie n'a pratiquement plus aucune pertinence aujourd'hui. L'arrivée de cinq anglophones dans un village reculé du Québec, venus pour apprendre la langue de Molière dans un contexte d'immersion totale, prête ainsi flanc aux gags les plus éculés que compte le répertoire canadien. Sans parler des préjugés qu'ils contribuent à entretenir.

– Marc-André Lussier



**DRAME**  
**THE WHISTLEBLOWER**  
(V.F.: LA DÉNONCIATION)  
★★★

De Larysa Kondracki. Avec Rachel Weisz, Vanessa Redgrave, Monica Bellucci.

*Whistleblower* ne patauge pas dans les eaux du docudrame et propose en soi un très bon thriller à la fois dur, poignant et inquiétant. Qu'il soit inspiré de faits démontrés ajoute au malaise. Une flic du Nebraska s'exile dans cette Bosnie démolie et chaotique, à peine remise de la guerre (on est en 1999) en tant que «gardienne de la paix» pour les Nations unies. Elle découvrira à Budapest un sordide et terrifiant univers de corruption et d'immoralité, véritable gangrène qui s'étale de la police locale jusqu'aux hautes sphères des Nations unies. Un thriller policier efficace doublé d'une charge contre la corruption chez ceux qui s'imaginent intouchables.

– Aleks K. Lepage, collaboration spéciale



**DRAME PSYCHOLOGIQUE**  
**RESTLESS**  
(V.F.: SANS RÉPIT)  
★★★ 1/2

Drame psychologique réalisé par Gus Van Sant. Avec Henry Hopper, Mia Wasikowska, Rio Kase.

Sur papier, *Restless* aurait pu n'être qu'une bluette sortie d'accents mélodramatiques. Il y a d'abord un jeune orphelin amoureux d'un fantôme qui flirte avec la mort. Il y a aussi cette jeune femme malade dont les jours sont comptés qui s'abreuve à sa fascination un peu folle pour un jeune homme pas comme les autres. Il y aura enfin entre eux une sorte d'histoire d'amour à durée très limitée. Ce premier scénario de Jason Lew a été remis entre les mains de Gus Van Sant. L'estimé cinéaste américain prouve ici à quel point un artiste de talent peut transcender un matériel de convenu pour construire une oeuvre cohérente et personnelle.

– Marc-André Lussier

## AUTRES SORTIES



**DIRTY GIRL**

Comédie dramatique d'Abe Sylvia, avec Juno Temple et Jeremy Dozier. Un garçon qui n'ose afficher son orientation sexuelle et une fille qui expose la sienne. Amitié improbable? Pas dans *Dirty Girl*, dont les origines se trouvent dans l'adolescence de l'auteur-réalisateur Abe Sylvia – qui a confié son passé à Juno Temple et Jeremy Dozier, après l'avoir transformé grâce au jeu du «Et si...». C'est sympathique, Juno Temple y affiche

un aplomb formidable, mais ce n'est pas mémorable. D'ailleurs, le film n'a même pas fait l'objet d'une sortie en salle au Québec. (S.S.)

## COURAGEOUS

Drame d'Alex Kendrick, avec Stephen Kendrick et Ken Bevel. Quatre hommes dont le métier est de servir et de protéger. Ils sont policiers, affrontent le danger tous les jours. Et, le soir venu, rentrent dans des foyers instables. Un film «chrétien» qui prône la foi et la cellule familiale solide. Amen. (S.S.)

## COIN TÉLÉ



**DELOCATED - SEASON 1 AND 2**

Créée par Jon Glaser, avec Jon Glaser et Jacob Kogan. Sur le ton du documentaire, on suit ici, au fil d'épisodes de 11 minutes (saison 1) et de 22 minutes (saison 2), une famille sous la tutelle du programme de protection des témoins qui s'installe à New York afin de participer à une émission de télé-réalité. Le prix à payer: le port continu d'une cagoule. (S.S.)

# Le juste milieu



MARC  
CASSIVI  
CHRONIQUE

C'est une industrie imprévisible. Avec des effets de yoyo, comme à la Bourse. Il y a des années de pactole et des années de vaches maigres.

Selon le Bureau du cinéma et de la télévision du Québec, 2011 a été une année record pour les tournages étrangers au Québec, avec des retombées directes de 235 millions pour une douzaine de longs métrages et de téléseries (dont *Mirror, Mirror*, sur Blanche-Neige, avec Julia Roberts).

Une mégaproduction de plus ou de moins peut faire la différence entre une mauvaise année, une bonne année et une année exceptionnelle. Dans les circonstances, 2012 commence plutôt bien.

Lundi, le tournage de *Riddick 3*, troisième film de la série de science-fiction mettant en vedette Vin Diesel, doit s'amorcer, après plusieurs mois d'incertitude. La production indépendante, dotée d'un budget de 38 millions, s'était interrompue il y a un mois en raison de problèmes dans le montage financier. Une industrie imprévisible, que je disais...

Jeudi, Mike Drake, l'un des producteurs de *Riddick 3*, qui, à 40 ans, a déjà 26 films hollywoodiens à son actif, était l'invité d'un déjeuner-causerie du Bureau du cinéma et de la télévision. Le producteur a lancé sa carrière avec *The Whole*

*Nine Yards*, mettant en vedette Bruce Willis, tourné à Montréal au printemps 1999. «L'intrigue était campée à Montréal, ce qui est rare pour un film hollywoodien, dit-il. On a pris Miami, dans le scénario, et on l'a transformé en Montréal.»

Habitué de Montréal, Mike Drake vante sa beauté, la qualité de sa main-d'œuvre et de ses infrastructures. «Les techniciens québécois ont un côté créatif qui est moins évident à Hollywood. Ce sont des artisans, dit-il. Montréal a l'avantage d'avoir à la fois de vieux et de nouveaux bâtiments, contrairement à Toronto ou Vancouver, qui ont beaucoup moins d'édifices patrimoniaux. On peut recréer bien d'autres lieux dans ce décor.»

Le producteur a tourné dans la métropole des films tels que *Source Code* ou *Driven* (avec Sylvester Stallone), sur la course automobile, en faisant passer Montréal pour Chicago. «Pour *Driven*, la Ville nous a permis de fermer le tunnel Ville-Marie pendant trois soirs, dit-il. Ce n'est pas quelque chose qui se fait facilement ailleurs.» En effet...

Il a beau chanter les louanges de nos équipes de tournage, de nos studios et de notre joie de vivre, Mike Drake produit surtout des films à Montréal parce que c'est moins cher qu'ailleurs. Durant la rencontre, il a dû

prononcer les mots «rabais», «crédits» et «impôts» 20 fois.

C'est en 1994 que le Canada a commencé à courtiser les producteurs étrangers avec des crédits d'impôt qui, cumulés au dollar faible de l'époque, ont permis aux studios américains d'économiser jusqu'au tiers de leur budget sur certains films. Les producteurs peuvent déduire à des fins fiscales une grande partie de leurs dépenses, un argument autrement plus favorable aux tournages étrangers à Montréal que la présence de techniciens qualifiés ou le charme unique d'une architecture vaguement européenne.

État américain ne proposait des crédits d'impôt. Aujourd'hui, plus de 40 le font, dit Ronald Gilbert, du Bureau du cinéma et de la télévision du Québec. Il est important de rester concurrentiel. Pas seulement en Amérique du Nord, mais dans le monde.»

Pour maintenir cet avantage, en plus de tous les avantages fiscaux consentis pour attirer les productions étrangères au Québec, il faut aussi qu'il y ait les ressources techniques disponibles, estime Mike Drake. Lorsque trop de tournages ont lieu en même temps, l'industrie québécoise ne peut tout absorber, en raison de la capacité restreinte de ses studios

«menace» de syndicalisation des artistes spécialisés dans les effets visuels. «Les demandes de certains groupes créent de l'insécurité», dit le producteur, qui se défend d'être antisindicaliste. À l'entendre, on a pourtant un doute...

L'année où Mike Drake a tourné son premier film à Montréal, j'ai réalisé une série de reportages sur les tournages étrangers à Montréal. Le Technoparc (les studios Mel's), construit au coût de 24 millions, avait été inauguré quelques mois plus tôt, à l'été 1999, dans un terrain vague vendu au rabais par la Ville de Montréal.

On tournait à l'époque à Montréal *The Source* de Frank Oz, avec Marlon Brando, Robert DeNiro et Edward Norton (campé à Montréal), *Pluto Nash*, un navet mettant en vedette Eddie Murphy, et un autre four mémorable, *Battlefield Earth*, avec John Travolta. Beaucoup de films médiocres qui avaient au moins le mérite de créer de l'emploi.

À l'époque, les syndicats de techniciens se battaient aussi pour faire valoir leurs droits auprès de producteurs étrangers. Treize ans plus tard, après de bonnes et de mauvaises années, Montréal réussit toujours à attirer des tournages, en majorité américains, en créant des conditions favorables.

«Il faut trouver le juste milieu entre ce que l'on offre et ce que l'on en retire», dit avec raison Hans Fraikin, commissaire national du Bureau du cinéma et de la télévision. Continuer d'attirer, soit. Mais pas à n'importe quel prix.

*Mike Drake a beau chanter les louanges de nos techniciens, de nos studios et de notre joie de vivre, il produit surtout des films à Montréal parce que c'est moins cher qu'ailleurs.*

«Les crédits d'impôt sont essentiels, reconnaît Mike Drake. Le Canada a créé cette pratique, qui s'est répandue depuis. Avec la récente parité du dollar, on a trouvé chez vous d'autres façons de nous attirer, heureusement.»

L'une de ces nouvelles mesures d'incitation est le crédit d'impôt de 20 % également consenti au Québec, depuis 2009, pour les effets visuels. Une société montréalaise, Mokko, réalise d'ailleurs les effets visuels pour *Riddick 3*, dont le tournage était d'abord prévu en Nouvelle-Zélande, puis en Saskatchewan, avant d'aboutir à Montréal.

«Il y a 10 ans, presque aucun

et de la disponibilité de ses équipes techniques.

C'est un réel défi pour Montréal, croit le producteur, qui dit s'être parfois tourné vers Toronto pour des raisons d'indisponibilité des équipes et des studios montréalais. Mike Drake conseille également à l'industrie du cinéma québécois de réinvestir dans ses infrastructures et de s'assurer d'une plus grande présence à Los Angeles si elle souhaite continuer d'attirer des tournages étrangers.

Ce qui risque à court terme d'être une épine dans le pied du Québec, croit Mike Drake, ce sont les négociations de tarifs des techniciens et la

Pour joindre  
notre chroniqueur :  
mccassivi@lapresse.ca

GABRIEL PELLETIER / *La peur de l'eau*

## Meurtre chez les Madelinots

*La peur de l'eau*, de Gabriel Pelletier, propose le canevas idéal pour un jeu de «meurtre et mystère». Un cadavre, plusieurs suspects et autant de motifs. C'est le décor qui change. Bienvenue aux Îles-de-la-Madeleine où le crabe et le poisson ont un goût de mort et de vengeance...

ANDRÉ DUCHESNE

Qui a tué Rosalie Richard?

Le cadavre de la belle des Îles a été découvert, nu et violenté, sur un amas rocheux taillé par la mer en dentelle acérée.

Un dossier trop gros pour le sergent André Surprenant (Pierre-François Legendre) et sa collègue Geneviève Savoie (Brigitte Pogonat), deux policières aussi sympathiques que coincés. On envoie donc le sergent-enquêteur Denis Gingras (Normand D'Amour), Montréalais baveux pour qui un meurtre aux Îles ne peut que se résoudre le temps de dire hameçon. Mais il y a bien des secrets qui se cachent derrière la mort de Rosalie (Stéphanie Lapointe).

«Je suis un grand amateur de polars et j'aime qu'on me donne tous les indices, dit Gabriel Pelletier (*Karmina, Ma tante Aline*). Je déteste que l'assassin arrive soudainement du champ gauche. J'ai voulu respecter mes principes avec ce film qui comporte toute une galerie de personnages, comme dans les romans d'Agatha Christie.»

Et quels personnages! À commencer par Surprenant et Savoie, aussi emmêlés dans leur travail que dans l'idylle amoureuse se dessinant entre eux. En les voyant agir, la question se pose d'elle-même: ça existe dans la vraie vie?

Oui, assure Pierre-François Legendre. «J'ai un couple d'amis policiers dont la femme est une jeune mère. Courir après les bandits dans la ruelle, ce n'est pas vraiment pour elle, lance-t-il. C'est comme mon personnage. Surprenant ne se voyait pas patrouiller à Montréal avec les gangs de rue.»

Brigitte Pogonat apprécie quant à elle le côté humain de Geneviève. «Elle a un grand cœur, elle est gênée et manque de confiance. Si elle s'est

engagée dans la police, c'est pour prendre de la force», dit-elle.

Surprenant et Savoie gagneront en confiance à mesure que l'intrigue se dénouera. «Surprenant ne devient pas un super flic, mais il commence comme ça et finit comme ça», dit Pierre-François Legendre en mimant une tête baissée et une tête relevée.

L'influence des frères Coen

Dans le rôle de Rosalie, Stéphanie Lapointe trouve quant à elle le contre-emploi parfait. Frondeuse, enjôleuse, délinquante à souhait, sa Rosalie est un peu la petite peste des lieux. «Je n'aime pas faire des rôles qui sont des copier-coller de moi, dit la comédienne et chanteuse. C'est sûr que Rosalie est plus insolente que je le suis, mais, plus jeune, j'ai aussi eu mon caractère.»

Comme pour ses rôles antérieurs, la comédienne a travaillé son personnage avec Muriel Dutil. «On a cherché ensemble les traits du personnage. J'ai essayé de jouer Rosalie dans les silences, dit Stéphanie Lapointe. C'est la liberté de l'acteur de camper son personnage entre les lignes.»

Le film de Gabriel Pelletier est adapté du roman *On finit toujours par payer* de Jean Lemieux. En plus d'aimer le lieu, le cinéaste a été séduit par l'ambiance, le côté modeste et tranquille de l'endroit, où la moindre affaire inusitée suscite de vives réactions.

«Durant le tournage, je pensais beaucoup aux frères Coen, dit M. Pelletier, et particulièrement à *Fargo*. J'aime ce côté petite vie terre-à-terre. C'est pour cela qu'il y a cet humour décalé dans le film. Au-delà du drame, je ne voulais pas qu'on se prenne trop au sérieux.»

*La peur de l'eau* sort en salle le 27 janvier.



Le réalisateur Gabriel Pelletier entouré des acteurs de son film: Stéphanie Lapointe, Pierre-François Legendre et Brigitte Pogonat.

### ENTRE EARL ET IGOR

Pas simple, un tournage aux Îles-de-la-Madeleine, disent la productrice Nicole Robert et le réalisateur Gabriel Pelletier. D'abord parce que le film avait une grosse distribution. Ensuite parce qu'il fallait transporter tout le matériel, y compris plusieurs véhicules, à des centaines de kilomètres de Montréal. Une grosse logistique. De plus, il fallait composer avec les éléments. Lorsque l'automne chasse l'été aux Îles, le vent se lève, la mer se gonfle, la pluie s'en mêle. Les conditions météo changent constamment. «Nous avons tourné entre deux ouragans. On a eu la queue d'Earl en préproduction et on était carrément dans Igor au moment

du tournage de la scène extérieure où l'on découvre le cadavre de Rosalie», dit Gabriel Pelletier. Des regrets? Pas du tout. Faire avec les éléments a des inconvénients, mais aussi des avantages. Jamais on n'aurait pu profiter de moyens techniques susceptibles de recréer les conditions idéales dans lesquelles cette scène a été tournée, dit le cinéaste. M. Pelletier tenait à tourner à l'automne. «Ça me permettait d'avoir des ciels grandioses, nuageux, menaçants.» Des conditions parfaites pour un décor de meurtre et mystère, en somme.

— André Duchesne

CINÉMA



Liam Neeson, qui continue d'enchaîner les rôles à l'aube de ses 60 ans, est la tête d'affiche de *The Grey*.

LIAM NEESON / *The Grey*

# Froid de loup

Une poignée de survivants d'un écrasement d'avion. Ils sont perdus dans la toundra arctique, poursuivis par des loups. À la tête de chaque « meute », un mâle alpha. Chez les humains, il est incarné par Liam Neeson. Rencontre avec des troupes qui n'ont pas froid aux yeux.

SONIA SARFATI  
LOS ANGELES

« J'ai jamais l'idée d'avoir un vrai homme et non un gamin jouant au dur », rigole le réalisateur Joe Carnahan, en faisant référence à sa tête d'affiche de *The Grey*, Liam Neeson – qui aura 60 ans en juin. Comment l'inoubliable interprète d'Oskar Schindler voit l'approche de cette borne? « Honnêtement? Ça fait chier. » Un vrai homme, ça va droit au but. Et ils étaient tout un groupe de cette espèce sur le plateau de ce thriller « de survie » qui a été tourné dans les collines à l'extérieur

de Vancouver, par un mois de février froid et neigeux.

Les Dermot Mulroney, Dallas Robert, Frank Grillo et autres James Badge Dale incarnent ici des durs à cuire qui travaillent en Alaska, pour une société pétrolière. Ils sont accompagnés par un certain Ottway, là pour les protéger. Il tue les loups qui s'aventurent trop près des installations. Mais lorsque s'ouvre *The Grey*, sa proie, c'est lui-même. Il veut mourir. La femme de sa vie l'a quitté.

Au fil des années, plusieurs acteurs ont été attachés au projet et au personnage. Christian Bale et, plus récemment, Bradley Cooper. « Mais pour moi, ça n'avait aucun sens qu'un homme jeune pense à se suicider à cause d'une perte amoureuse. Pour un homme de l'âge de Liam, c'est plus plausible », indique Joe Carnahan. Bien sûr, la mort accidentelle de la femme de l'acteur, Natasha Richardson, dans un accident de ski survenu au mont Tremblant il y a presque trois ans, fait ici surface. « Il y a ça, mais il y a plus. Liam porte beaucoup de choses en lui, nous n'avons pas eu à discuter beaucoup pour trouver le personnage », assure le réalisateur.

D'autant plus que, au dire du principal intéressé, « tout était sur la page ». « Je joue chaque scène pour ce qu'elle est; c'est à Joe et au monteur de construire l'arc dramatique avec ce qui a été tourné. » L'acteur a aimé ce scénario qui lui fait penser aux histoires épiques écrites au XIX<sup>e</sup> siècle: « Aujourd'hui, il y a tellement de récits menés grâce aux téléphones cellulaires et aux ordinateurs! »

Tournage à ciel ouvert

Rien de tout cela ne fonctionne dans *The Grey*. L'instinct de survie est le moteur de ces sept hommes traqués par une meute de loups. « Certains m'ont dit que les loups n'agissent pas comme nous le montrons dans le film. D'abord, j'ai fait des recherches sur le sujet. Ensuite, combien d'humains font des gestes que l'on ne croirait jamais possibles? Nous sommes partis du principe que les loups aussi pouvaient déroger à la norme », explique Joe Carnahan, qui a entraîné ses acteurs en pleine nature, plutôt que de réaliser son film en studio.

« C'était formidable d'être sur place, assure Frank Grillo (*Warrior*). Nous n'avons pas eu à faire semblant d'avoir froid, ce qui est très difficile à faire. »

« Il y avait un autre bon côté à cela : les journées de tournage étaient très courtes, car le soleil se couchait tôt », continue Dermot Mulroney (*J. Edgar*). « Et au bout du compte, à cause de ces conditions extrêmes, nous nous sommes rapprochés les uns des autres. Une véritable camaraderie nous a bientôt unis, comme cela se produit entre les personnages. Cela ajoute une couche de vérité au film », conclut Dallas Roberts (de la série *A Good Wife*).

On peut le voir : à l'exception de Liam Neeson, Joe Carnahan n'a pas choisi d'acteurs très populaires pour sa distribution. « J'ai engagé les gars qu'il fallait et j'ai consciemment peuplé ce film de "vrais hommes" », pouffe le réalisateur qui a la réputation de diriger ses plateaux avec une main de fer dans un gant... d'acier trempé, accompagné de cette voix de stentor qui impressionne à tous coups. « Mais sur un plateau comme celui-ci, on ne crie pas avec les gens si on veut qu'ils travaillent pour nous », dit-il.

Et c'est ce qui s'est produit: « Nous laissons chaque matin notre ego à l'hôtel... oups, je veux dire au motel », sourit Liam Neeson. Qui se dit ravi de recevoir autant de propositions à cet âge dont il préfère ne pas trop parler: « Mes fils veulent m'organiser une fête, mais, franchement, il n'y a rien à célébrer dans ça. » Et d'une éleveuse de plus pour ce « vrai homme »!

*The Grey* (*Peur grise*) prend l'affiche le 27 janvier. Les frais de voyage ont été payés par Les Films Séville.

DES PRODUCTEURS DE TRANSFORMERS ET R.E.D.

## LE TEMPS D'UN VOL

(VF de MANON À LEDGÉ)

SAM WORTHINGTON ELIZABETH BANKS JAMIE BELL ANTHONY MACKIE GENESIS RODRIGUEZ ED HARRIS

SUMMIT ENTERTAINMENT présente une production de BONAVENTURA PICTURES « LE TEMPS D'UN VOL » SAM WORTHINGTON ELIZABETH BANKS JAMIE BELL ANTHONY MACKIE ED HARRIS TOUS VÉLÉGER GENESIS RODRIGUEZ KYRA SEDGWICK et ED HARRIS RÉVISÉ DEBORAH ADJULA, CSA TRICIA WOOD, CSA JULIE TUCKER, CSA ROSS MEYERSON, CSA HENRY JACKMAN MUSIC BY SUSAN DALL KEVIN STITT, L.A.Z. COSTUME DESIGNER ALICE HAMMOND, HAIR BY PAUL CAMERON, MAKE UP BY JANE MYERS DAVID READY, PRODUCTION LORENZO DI BONAVENTURA MARK VARRADIAN, CSA PABLO F. FENAYES, DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE ASGER LEIR

FilmsSeville LesFilmsSeville LesFilmsSeville

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 27 JANVIER !

★★★★★  
« BRILLANT ! EXEMPLAIRE ! SOPHISTIQUE ! TIENT EN HALEINE JUSQU'À LA FIN; FACILEMENT UNE DES MEILLEURES ADAPTATIONS D'UN LIVRE DE JOHN LE CARRÉ. UN PLAISIR DE TOUS LES INSTANTS ! »  
MARTIN GIGNAC, LECINÉMA.CA

« DE LOIN LE MEILLEUR THRILLER DE L'ANNÉE. »  
ROGER EBERT, AT THE MOVIES

« UN THRILLER JUDICIEUSEMENT FICELÉ. LE MYSTÈRE EST SAVAMMENT PRÉSERVÉ JUSQU'À LA TOUTE FIN. »  
MANON DUMAIS, VOIR

« ÉLÉGANT. UNE PRÉSTIGIEUSE DISTRIBUTION. »  
MARC-ANDRÉ LUSSIER, LA PRESSE

PLUS DE 40 CRITIQUES DITHYRAMBIQUES  
L'UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE

## LA TAUPE

VF DE TINKER TAILOR SOLDIER SPY

GARY OLDMAN

BENEDICT CUMBERBATCH COLIN FIRTH TOM HARDY JOHN HURT

TOBY JONES SIMON MCBURNEY MARK STRONG

INSPIRÉ DU BEST-SELLER DE JOHN LE CARRÉ AYANT REDEFINI LE ROMAN D'ESPIONNAGE UN FILM DE TOMAS ALFREDSON

CERTIFIED FRESH Rotten Tomatoes Critic's Pick

STUDIO CANAL WORKS MITTLE LaTaube.LeFilm FOCUS e one sevill

13 ANS+ PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE !  
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

# LIAM NEESON

## PEUR GRISE

version française de THE GREY

OPEN FINANCIAL FILMS présente en association avec NEERON en association avec OPEN ENTERTAINMENT une production de SCOTT FREE / CHAMBERLAIN PICTURES  
TRADUCTION PAR TOBY PRIVATE DEFENSE CONTRACTORS EN FRANÇAIS PAR JOE CARNAHAN LIAM NEESON « PEUR GRISE » FRANK GRILLO DERMAT MULRONEY DALLAS ROBERTS JAMES BADGE DALE  
MUSIC BY JAMES BRUCE DALE COSTUME DESIGNER JOHN PEPERONE, CSA MAKE UP DESIGNER MARK STREETERFIELD, CSA HAIR BY DEBORAH ADJULA, CSA JAMIE BELL ANTHONY MACKIE GENESIS RODRIGUEZ ED HARRIS  
PRODUCTION JIM SEIBEL, BILL JOHNSON TONY SCOTT, SHANEER HILTON MONIQUE SPENCER SKINA ADI SHANAPAR ROSS TANNER « JAMES DALE JOE CARNAHAN PHILIP SCOTT MIKEY LINDALE  
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE GARY WALKER, CSA MONTAGEUR JIM WILKINSON, JEFFERS « JOE CARNAHAN » JIM WILKINSON, JEFFERS « JOE CARNAHAN »

PEURGRISSE-LEFILM.COM

FilmsSeville LesFilmsSeville LesFilmsSeville

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 27 JANVIER !

## LA PRIME

VF de One for the Money

ADAPTÉ DU BEST-SELLER DE JANET EVANOVICH

LAKESHORE ENTERTAINMENT et LIONSGATE présente une production de LAKESHORE ENTERTAINMENT LIONSGATE WENDY FINERMAN SONY PICTURES ANIMATION ASSOCIATION avec ABISCHAG PRODUCTIONS KATHERINE HEIGL « LA PRIME » JASON D'AMARA DANIEL SUNGATA JOHN LEGUIZAMO SHEPHERD SHERPHEARD ET DEBBIE REYNOLDS  
MUSIC BY ADULLA WOOD TUCKER MEYERSON « LA PRIME » ZANE WEINER « LA PRIME » MICHAEL DENNISON « LA PRIME » LISA ZENO CHUNG, ACE « LA PRIME » FRANCO BARRINO CARROONE  
PRODUCTION JAMES WHITAKER DIRECTEUR ÉRIC REID ANDRÉ LAMAL BRUCE TOLL KATHERINE HEIGL NANCY HEIGL « LA PRIME » SIDNEY KIMMEL « LA PRIME » WENDY FINERMAN  
MONTAGEUR TOM ROSENBERG GARY LUCCHESI « LA PRIME » JANET EVANOVICH « LA PRIME » STACY SHERMAN « LA PRIME » KAREN RAY « LA PRIME » LIZ BRIVIUS « LA PRIME » JULIE ANNE ROBINSON

laprime-lefilm.com LIONSGATE

DÈS LE VENDREDI 27 JANVIER !



PHOTO FOURNIE PAR LES FILMS SÉVILLE

L'acteur Sam Worthington a joué du rebord d'une fenêtre située au 8<sup>e</sup> étage de l'hôtel Roosevelt, à New York.

SAM WORTHINGTON / *Man on a Ledge*

# Saut dans le vide

Un homme sur le rebord d'une fenêtre, très haut au-dessus des rues de New York. Il menace de sauter. C'est le personnage. L'acteur qui l'incarne a choisi de vivre l'expérience jusqu'au bout. Rencontre avec Sam Worthington et ses collaborateurs dans *Man on a Ledge*, d'Asger Leth.

SONIA SARFATI  
LOS ANGELES

«Ma première fois? Vous la voyez à l'écran», rigolait Sam Worthington lors d'une rencontre de presse tenue à Los Angeles. La vedette d'*Avatar* et de *Clash of the Titans* n'a pas le vertige. Mais il a peur du vide. «En fait, j'ai surtout peur de la chute et de l'atterrissage. Je pense que c'est une peur primaire et assez généralisée.»

C'est parce qu'il tenait à ce que les spectateurs sentent cette peur, la partageant avec lui et avec le personnage qu'il incarne dans *Man on a Ledge*, qu'il a accepté d'enjambrer une des fenêtres de l'historique hôtel Roosevelt et de s'installer sur le rebord de 35 cm. Quelque 70 m plus bas s'étendait Madison Avenue. «En fait, le pire, ce n'était pas la hauteur, c'était

couple (Jamie Bell et Genesis Rodriguez) s'adonne à une drôle d'activité – et ce n'est pas que ce que l'on pense – et un important homme d'affaires (Ed Harris) s'appête à faire une annonce importante pour lui... et pour son portefeuille.

Voilà, les pièces sont en place sur l'échiquier.

«Le jour où Cassidy enjambe la fenêtre, je l'ai enjambée aussi pour la première fois, se souvient Sam Worthington. Asger a dit: "On tourne... et on va voir ce qui va se passer!"» Et ce qui s'est passé, nous l'avons à l'écran. La raideur du corps, la peur dans les yeux, la crispation des mâchoires: l'acteur n'a rien eu à feindre – même s'il se trouvait au 8<sup>e</sup> étage de l'hôtel et non au 21<sup>e</sup> comme son personnage.

«J'étais simplement heureux de ne pas m'être roulé en boule pour pleurer», poursuit

foule new-yorkaise cynique qui crie à Cassidy de sauter», indique Jamie Bell (*The Adventures of Tintin*), qui n'a pas eu à s'aventurer sur la mince corniche.

«Et au bout du compte, les véritables héros de ce tournage, ce sont les cameramen», assure Elizabeth Banks qui, elle, s'est aventurée sur le rebord – et a aimé l'expérience. «Ce *rush* d'adrénaline, c'était la raison pour laquelle je voulais jouer dans ce film. Et là-haut, je n'ai pas eu à prétendre que j'avais peur. Peur non pas de la hauteur ou de tomber – il y avait les harnais, les cordes –, mais peur des erreurs humaines.»

«C'est vrai que vous savez que vous êtes en sécurité, continue Edward Burns, mais, dès que vous posez un pied là-dessus, tout votre corps vous crie le contraire.»

### Le jeu de la peur

Mais ils se sont tous prêtés au jeu – sauf Anthony Mackie, qui incarne l'ancien partenaire de Cassidy: «Si Spiderman peut lancer des toiles de ses poignets et si Superman peut voler, je peux m'installer à un mètre du sol et vous faire croire que je suis entre ciel et terre. Je suis un acteur», s'esclaffe-t-il.

Au moins, dès le départ, tout le monde a donné l'heure juste au réalisateur et à Lorenzo di Bonaventura. Pour le producteur, il y avait un autre incontournable, à cause du titre et de l'intrigue du film: «Sam devait sauter à un moment donné. On le voit pendant plus d'une heure sur cette corniche et il ne sauterait pas? Ça servirait à quoi?» «Les spectateurs savent exactement ce qu'ils vont voir là», conclut Sam Worthington. Comment et pourquoi on arrive à ce point? C'est ce que raconte le reste du film. Dans lequel il a sauté à pieds joints.

*Man on a Ledge (Le temps d'un vol)* prend l'affiche le 27 janvier.

Les frais de voyage ont été payés par Les Films Séville et Summit Entertainment.

les pigeons. J'étais chez eux et, avec la tête que j'ai, ils pensaient que j'étais un gros œuf», poursuit l'acteur avec humour.

Dans ce premier long métrage de fiction réalisé par le documentariste Asger Leth (*Ghosts of Cité Soleil*), il interprète Nick Cassidy, ancien policier condamné à 25 ans de prison pour un crime qu'il n'a pas commis. Il s'évade. Et, quelques jours plus tard, menace de se suicider en se jetant d'un des étages les plus hauts du Roosevelt. Un négociateur du NYPD (Edward Burns) est appelé sur les lieux. Cassidy exige la présence de sa rivale (Elizabeth Banks), encore aux prises avec l'échec professionnel qu'elle vient de subir: son dernier «sauter...» a sauté.

Pendant ce temps, dans un immeuble voisin, un drôle de

Sam Worthington qui admet sans honte que *Man on a Ledge* est un «film pop-corn», et que c'est exactement ce qu'il voulait faire, attiré par cette intrigue «au croisement de *The Negotiator* et de *Phone Booth*».

### Un engagement important

Faisant partie du projet de film depuis un an et demi, l'acteur s'était entendu avec le producteur Lorenzo di Bonaventura: il tournerait le plus de scènes possible sur le véritable rebord de fenêtre. «Mais avant d'essayer, nous n'avions aucune idée de ce que je serais capable de faire là-haut. Au cas où, nous avons construit une reproduction de la corniche, en studio – que nous avons finalement peu utilisée.»

«Pour que ce film fonctionne, il fallait le rendre le plus réel possible. Être dehors avec la



PHOTO FOURNIE PAR FILMS SÉVILLE

Kyra Sedgwick prête ses traits à une reporter qui suit la négociation entre les policiers et le forcené.

IL NE LUI RESTE QU'UNE OPTION.

«PIÉGÉE DONNE LE COUP D'ENVOI DE L'ANNÉE SUR UNE NOTE D'ACTION SEXY.»  
Rolling Stone

«PIÉGÉE EST UN COUP DE GRÂCE DU DÉBUT À LA FIN... AVEC DES BATAILLES MAIN À MAIN QUI SONT COMME DES ÉCLATS D'ADRENALINE SUR L'ÉCRAN.»  
Star

GINA CARANO MICHAEL FASSBENDER EWAN MCGREGOR BILL PAXTON CHANNING TATUM ANTONIO BANDERAS MICHAEL DOUGLAS

DU RÉALISATEUR DE «OCEAN'S ELEVEN»

# PIÉGÉE

Version française québécoise de Haywire

RELATIVITY ALLIANCE VIVAFILM

PIEGEE-LEFILM.CA

13 ANS+ PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

# GAGNANT AUX GOLDEN GLOBES

MEILLEURE ACTRICE · MERYL STREEP

«Meryl Streep est absolument fascinante de subtilité dans le rôle émouvant et réaliste de Margaret Thatcher.»  
Marc Cassivi, *La Presse*

«Une performance somptueuse, ça sent l'Oscar!»  
Pascale Lévesque, *98.5 FM*

«Meryl Streep est fabuleuse.»  
Marie-France Bazzo, *98.5 FM*

«The Iron Lady est porté par la performance de Meryl Streep; un rôle dessiné sur mesure pour une nomination aux Oscar.»  
Odile Tremblay, *Le Devoir*

MERYL STREEP

## La DAME DE FER

Version française québécoise de The Iron Lady

LADAMEDEFER-LEFILM.CA

À L'AFFICHE!

# GAGNANT AUX GOLDEN GLOBES

MEILLEUR FILM COMÉDIE

MEILLEUR ACTEUR · MEILLEURE MUSIQUE ORIGINALE  
JEAN DUJARDIN LUDOVIC BOURCE

«The Artist a officiellement taillé sa place dans la course aux Oscars.»  
Nouvelles Radio-Canada

★★★★★

«Notre film coup de cœur»  
Normand Provencher, *Le Soleil*

JEAN DUJARDIN BÉRÉNICE BEJO

# L'ARTISTE

THOMAS LANGMANN PRÉSENT UN FILM DE MICHEL HAZANAVICIUS

TROTTEUR  
COURT MÉTRAGE PRÉSENTÉ DEVANT LE PROGRAMME PRINCIPAL  
RÉALISÉ PAR ARNAUD BRISEBOIS · FRANCIS LECLERC

L'ARTISTE-LEFILM.CA

À L'AFFICHE!

Suivez-nous sur facebook Alliance Vivafilm Regardez-nous sur YouTube Vivafilmofficiel

## CINÉMA L'ART D'AIMER



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

Le réalisateur français Emmanuel Mouret a réservé un rôle à son actrice fétiche, Frédérique Bel, dans son nouvel opus, *L'art d'aimer*.

EMMANUEL MOURET

# La musique du sentiment

Avec *L'art d'aimer*, Emmanuel Mouret continue de creuser le sillon sentimental, cette fois au moyen d'un film choral.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Comment reconnaît-on l'amorce d'un sentiment amoureux? À sa musique. C'est du moins ce qu'on nous explique au début de *L'art d'aimer*, plus récent opus d'Emmanuel Mouret.

Réunissant une imposante distribution, dont font notamment partie François Cluzet, Judith Godrèche, Julie Depardieu, Ariane Ascaride et Gaspard Ulliel, sans oublier son actrice fétiche, Frédérique Bel, le réalisateur d'*Un baiser s'il vous plaît* compose sa carte du tendre à travers les histoires sentimentales d'une galerie de personnages, tous appelés à vivre des situations plus ou moins compliquées, parfois même improbables.

Dans cette comédie sentimentale, la révélation d'un sentiment amoureux est toujours accompagnée d'envolées musicales.

«Ce lien est plutôt difficile à expliquer, a reconnu l'auteur cinéaste lors de son plus récent passage à Montréal l'été dernier. L'idée s'est imposée à moi lorsque j'étais en voyage. Je me suis mis à imaginer la vie sentimentale de purs étrangers. Personnellement, quand je tombe amoureux, j'entends plutôt des cloches!»

Qu'ils vivent en couple ou qu'ils soient célibataires, tous les personnages du film se retrouvent face à leurs propres désirs. Le sujet passionne l'auteur cinéaste. D'autant plus qu'il est inépuisable. Et le restera toujours.

«Les relations amoureuses constituent à mes yeux un sujet de cinéma aussi riche que fascinant, confie celui dont on dit souvent qu'il est l'émule d'Éric Rohmer et de Woody Allen. Elles permettent des situations de suspense, font écho à la beauté, et nous offrent une façon de nous interroger sur notre moralité. Et puis, plus égoïstement, ces histoires me donnent l'occasion de travailler avec des actrices et de les filmer. Certains cinéastes aiment diversifier les genres; d'autres préfèrent explorer les mêmes thèmes. Au lieu de faire dans le polar, je fais dans le sentimental. C'est ma nature!»

Finesse et intelligence

Cette nature a bien servi le cinéaste jusqu'à maintenant. Affichant un style qui lui est propre, Mouret s'est imposé très vite en proposant des comédies empreintes de finesse et d'intelligence, qui se démarquent notamment par

leur qualité d'écriture. Surtout, le cinéaste tient à ce que le spectateur ne perde jamais de vue la part imaginée de son univers. Mouret ne vise pas le réalisme.

«Un film est un endroit où l'on met ses fantasmes à l'épreuve, soutient Emmanuel Mouret. Le cinéma, ce n'est pas la vie. Il n'a pas à retranscrire la réalité. Il ne reflète pas son époque non plus. Il en a les résonances seulement. En fait, un film aide à goûter la vie, à lui donner une saveur.»

Ainsi, le réalisateur de *Fais-moi plaisir* n'a pas hésité à inclure dans son film une histoire où une jeune

donnée sans qu'elle reflète obligatoirement la réalité.»

Un petit rôle

Plus discret qu'auparavant devant la caméra, Emmanuel Mouret se contente d'un petit rôle dans son nouveau film.

«Comme le scénario comporte plusieurs histoires, je me suis dit que ce serait bien de ne pas me donner le rôle principal cette fois. Et puis, j'ai pu me concentrer entièrement sur le jeu des autres. J'ai eu un plaisir fou à regarder tous ces merveilleux acteurs. J'ai l'impression de les laisser très libres. Eux me disent toutefois qu'il n'en est

« Le cinéma, ce n'est pas la vie. Il n'a pas à retranscrire la réalité.

En fait, un film aide à goûter la vie, à lui donner une saveur. »

— Emmanuel Mouret

femme mariée (Judith Godrèche) croit rendre service à une amie célibataire (Judith Depardieu) en l'invitant à se présenter à sa place à un rendez-vous avec un admirateur secret. L'une des conditions: que les amants ne se voient jamais. Et que leurs ébats se fassent dans l'obscurité la plus totale.

«Dans l'absolu, pourquoi pas? demande le cinéaste. Pourquoi une femme heureuse en couple ne ferait pas cadeau de son homme à une copine seule? L'inverse est aussi vrai. Si tout le monde est d'accord, peu importe le genre de conjugaison, où est le problème? Or, les conventions sociales nous l'interdisent. Voilà pourquoi ce genre d'histoire nous pousse à nous interroger sur notre moralité personnelle et collective. Dans un film, on peut jeter un éclairage sur une situation

rien! En fait, je sais ce que je ne veux pas. C'est déjà quelque chose!»

À la lumière de l'œuvre qu'il construit depuis plus d'une dizaine d'années, tout laisse croire que l'écriture vient facilement à l'auteur cinéaste. Il s'agit pourtant d'un travail d'orfèvre.

«Chaque fois que je me lance dans un nouveau projet, j'ai l'impression que je ne pourrai pas y arriver. Je me demande inévitablement comment j'ai fait la dernière fois. Je repars de zéro. Et j'ai du mal à être léger. J'ai aussi le souci du spectateur. On le prend quasiment en otage dans le noir pendant une heure et demie, la moindre des choses est de ne pas l'ennuyer!»

Il faut croire qu'il a atteint son objectif: *L'art d'aimer* a obtenu l'an dernier le prix du meilleur scénario au Festival des films du monde de Montréal.

*L'art d'aimer* prend l'affiche le 27 janvier.



PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION

En couple ou célibataires, tous les personnages du film se retrouvent face à leurs désirs.

FRÉDÉRIQUE BEL

## Fausse blonde

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Pendant deux ans, Frédérique Bel fut la vedette de capsules très populaires à la télé. Dans *La minute blonde*, l'actrice jouait à fond le cliché de la belle blonde écervelée. Dans l'esprit de la comédienne, le trait était tellement caricatural qu'aucun malentendu ne pouvait en découler.

«Il se trouve que plusieurs ont cru que j'étais la personne qu'ils voyaient à l'écran, a déploré l'égérie d'Emmanuel Mouret lors d'une rencontre l'été dernier. Je n'en revenais tout simplement pas. Ce personnage était tellement surréaliste que je ne pouvais imaginer un seul instant que des gens puissent le prendre au premier degré. Eh bien non! On aurait dit que ce personnage confortait certaines personnes – parmi lesquelles certaines travaillent dans les médias – dans leurs préjugés sur les blondes. C'est triste!»

Heureusement, la jeune femme de lettres, qui se destinait à devenir professeure de français, a pu se refaire une santé d'actrice depuis. Sa rencontre avec Emmanuel Mouret fut déterminante à cet égard.

«Dès ma première conversation avec lui, qui remonte avant même *Changement d'adresse*, le premier film que nous avons fait ensemble, j'ai compris très vite qu'il me fallait

Sans suivre toutes les étapes d'un projet de Mouret, l'actrice espère tout de même que son «cinéaste favori» lui réserve un rôle quand le scénario s'y prête.

quasiment l'imiter pour être en phase avec sa langue, son phrasé très particulier, son côté un peu surjoué. Comme j'aime beaucoup la composition, j'ai adoré faire l'exercice. Et puis, nous avons très vite discuté ponctuation. C'est rare!»

Sans suivre toutes les étapes d'un projet de Mouret, Frédérique Bel espère tout de même que son «cinéaste favori» lui réserve un rôle quand le scénario s'y prête.

«Mais je n'insiste pas, prévient-elle. Par exemple, je ne demanderai jamais à Emmanuel de me parler du scénario auquel il travaille, ni s'il pense avoir un rôle pour moi. En revanche, je sais que nous nous sommes porté bonheur en quelque sorte. Et qu'on a grandi ensemble. Cela crée des liens.»

Frédérique Bel sera en outre du prochain film d'Olivier Dahan, *Les seigneurs*, une comédie sociale sur le soccer. L'actrice fait par ailleurs partie de la distribution de *L'amour dure trois ans*, première réalisation de Frédéric Beigbeder, d'après l'un de ses romans. Ce film a pris l'affiche en France cette semaine. «Comment dirais-je? C'est comme du Mouret. Mais en beaucoup plus trash!»

IN THE LAND OF BLOOD AND HONEY

# ANGELINA JOLIE



PHOTO ASSOCIATED PRESS

## SCÉNARISTE & RÉALISATRICE

Angelina Jolie n'avait pas l'intention de réaliser un film. Écrire un scénario, sur un sujet qui lui tenait vraiment à cœur, oui. Mais par un concours de circonstances, elle s'est retrouvée à la barre d'*In the Land of Blood and Honey*, qu'elle a tourné avec des acteurs bosniens, serbes et croates, dans leur langue et en anglais. Conversation avec une grande dame.



SONIA SARFATI  
LOS ANGELES

Angelina Jolie n'avait pas 20 ans quand elle a sillonné l'Europe, sac au dos. Lorsque ses pas l'on amenée aux abords de ce qui avait été la Yougoslavie, elle a eu honte. C'était quelques mois après la fin du conflit qui, de 1992 à 1995, a ravagé un pays, dressé ses ethnies les unes contre les autres.

«J'ai réalisé combien je savais peu de choses sur cette guerre, je me suis senti la responsabilité d'en apprendre davantage. Et plus j'apprenais, plus j'avais honte, plus j'étais en colère», explique l'actrice rencontrée à Los Angeles.

Honte de son ignorance. Colère devant la manque d'intervention des puissances mondiales. Et choc de réaliser à quel point ce drame était récent. «D'ailleurs, dans la manière dont nous avons tourné, utilisé les couleurs, la musique, je voulais qu'on ne perde jamais de vue que ce n'était pas la Seconde Guerre mondiale, que nous étions dans un passé tout proche», continue celle qui est, depuis 10 ans, ambassadrice de bonne volonté du Haut-commissariat des Nations unies pour les réfugiés. Et qui, presque par accident, s'est retrouvée à

réaliser *In the Land of Blood and Honey*, dont elle avait écrit le scénario.

L'écriture, elle, n'était pas un accident: «Je me sentais le devoir d'écrire cette histoire.» Celle d'une jeune femme musulmane (Zana Marjanovic) et d'un jeune homme serbe (Goran Kostic). Amoureux l'un de l'autre. Ils dansent dans une boîte de nuit, quand la bombe explose. C'est le début d'une guerre qui les séparera. Lui qui ne croit pas en la violence sera soldat. Elle sera prisonnière des camps, violée et battue. «Mais rien n'est noir ou blanc dans la guerre, et c'est la voie qu'emprunte ce film», note Zana Marjanovic.

Bref, Angelina Jolie, entre deux tournages, s'est installée au clavier et a couché cette histoire sur papier. Quand elle a eu terminé, elle l'a fait lire à son conjoint, Brad Pitt. Qui a aimé. Lui a conseillé d'envoyer le scénario à quelques producteurs potentiels. Non sans avoir, auparavant, effacé son nom du document – pour ne pas fausser la donne.

«Nous nous disions que si nous essayions des refus, nous brûlerions ça et l'oublierions. Mais les gens nous sont revenus avec des notes et des commentaires», continue l'actrice. C'est ainsi qu'ils ont soudain eu l'argent nécessaire pour que le projet se fasse.

Le scénario a été envoyé, toujours anonymement, à des acteurs. «À l'avant comme à l'arrière de la caméra, je voulais des gens provenant de tous les camps, serbes, croates, bosniaques – qui

pouvaient s'exprimer dans leur langue et en anglais, car j'allais faire un double tournage. Et je voulais réunir un groupe de gens généreux qui participaient à ce tournage pour les bonnes raisons. C'était au sommet de nos priorités.» Ce groupe, elle l'a réuni. Il ne manquait plus qu'un capitaine pour diriger les troupes.

### Par défaut

«Je suis devenue la réalisatrice par défaut, pouffe-t-elle. Certainement pas la personne la plus qualifiée pour ça, mais sans aucun doute la plus motivée», admet celle qui dit s'être inspirée des façons de faire de Clint Eastwood – «Il s'entoure de bonnes personnes et est très économe du temps, il ne passe pas trois heures à discuter dans sa roulotte et ne multiplie pas sans raison le nombre de prises» – et de Michael Winterbottom, avec qui elle a tourné *A Mighty Heart*: «Il est merveilleux avec les acteurs, il parvient à nous faire oublier la présence des caméras, nous sommes alors vraiment dans la scène et la scène devient la réalité.»

Une réalité qu'Angelina Jolie s'est, parfois, sentie mal d'imposer à ses actrices. Lorsqu'elle leur a demandé de se dévêtir, de danser pour «l'ennemi», de simuler le viol. Sachant que certaines d'entre elles avaient connu cela. Ou connu des victimes de ces actes. Vanessa Glodjo, par exemple, était adolescente pendant le conflit. Le bruit des balles, il a sifflé combien de fois à ses oreilles lorsqu'elle allait

à l'école? Et il y a eu cette voisine dont le bébé a été jeté par une fenêtre. La douleur, si intense et profonde, de la mère. Une douleur qui rend muet. «Je savais comment jouer cela», résume-t-elle – puisque c'est ce qui arrive au personnage qu'elle incarne.

### Réalisatrice appréciée

Angelina Jolie l'a écoutée. «Elle est dans le milieu depuis toujours, elle a tourné la caméra vers les autres de façon très naturelle», assure Goran Kostic. «Et elle a écrit puis réalisé quelque chose de brillant et de très juste», ajoute Rade Serbedzija, qui campe le père du jeune homme. Ce qui n'a pas empêché les problèmes au moment du tournage, alors que des victimes musulmanes de la guerre ont affiché leur méfiance quant au projet. Le tournage, qui devait se faire en grande partie en Bosnie, s'est ainsi déplacé à Budapest et ses environs.

Mais lorsque le long métrage a été projeté à Sarajevo, en décembre, ses détracteurs ont loué son objectivité et sa sincérité. «C'était l'important pour moi», conclut Angelina Jolie qui assure avoir fait le film qu'elle voulait faire. «Mais je ne sais pas si je réaliserai de nouveau, sourit-elle. Il faudrait que je me sente appelée par une histoire comme je l'ai été par celle-là.»

*In the Land of Blood and Honey* prend l'affiche le 27 janvier.

Les frais de voyage ont été payés par Alliance Vivafilm.

## CINÉMA

PHILIPPE TORRETON / *Présumé coupable*

## Le scandale de l'injustice

Philippe Torreon fait revivre sur grand écran le véritable calvaire d'Alain Marécaux, un homme faussement accusé de crimes pédophiles.



MARC-ANDRÉ LUSSIER  
PARIS

Pire cauchemar ne pourrait exister. Imaginez qu'un beau matin, les flics se présentent à votre porte pour vous mettre en état d'arrestation. Avec la rage de ceux qui, sans procès, vous traitent déjà de sale ordure. On vous accuse de crimes très graves. Des actes horribles de pédophilie. Que vous n'avez jamais commis. Treize autres personnes, parmi lesquelles votre propre femme, sont aussi accusées. Mais les soi-disant preuves recueillies sur vous sont encore plus accablantes que les autres. On vous jette en prison. Vous y resterez quelques années. Jusqu'à ce qu'on reconnaisse enfin votre innocence.

Ce calvaire est vraiment arrivé à Alain Marécaux il y a un peu plus de 10 ans. Cet homme, huissier de profession, a été victime d'une épouvantable erreur judiciaire.

«L'affaire d'Outreau» avait évidemment fait grand bruit à l'époque dans les médias français. À la publication de l'ouvrage *Chronique de mon erreur judiciaire*, un journal qu'Alain Marécaux a tenu pendant son incarcération, le cinéaste Vincent Garenq (*Comme les autres*) a eu l'idée de tirer un long métrage relatant cette histoire.

Philippe Torreon, dont le rôle le plus célèbre au cinéma reste celui du Capitaine Conan (Bertrand Tavernier, 1996), propose dans *Présumé coupable* une composition marquante. En se glissant dans la peau de l'homme faussement accusé, l'acteur reconnaît avoir vécu une expérience très particulière.

« Bien entendu, j'avais entendu parler de cette histoire à l'époque, confie-t-il au cours d'une entrevue accordée à Paris. N'étant pas très friand des nouvelles judiciaires, je ne connaissais pas vraiment l'enchaînement des faits, ni toute



Il y a un peu plus de 10 ans, Alain Marécaux (interprété par Philippe Torreon, au centre sur la photo) a été victime d'une épouvantable erreur judiciaire. Des actes horribles de pédophilie qu'il n'avait pas commis.

l'absurdité kafkaïenne de cette affaire. Quand j'ai lu le scénario du film, j'ai été bouleversé. Comment une justice peut-elle s'aveugler à ce point? En principe, son rôle est de traquer la vérité. Or, on s'est aperçu à travers cette affaire que la justice n'avait point besoin de vérité pour fonctionner. Cette histoire prouve qu'elle répond parfois à sa propre logique interne.»

#### Un modèle brisé

Pour écrire son scénario, Vincent Garenq a tenu à consulter Alain Marécaux. Cette démarche a tout de suite mis Philippe Torreon en confiance. L'acteur a aussi dû s'investir grandement sur le plan physique. Le faux accusé ayant un temps fait une grève de la faim pour tenter de faire entendre raison à ses geôliers, une perte de poids importante fut requise pour faire écho à cet épisode douloureux.

« Au départ, j'ai cru pouvoir m'appuyer sur Alain pour trouver la vérité du personnage, explique l'acteur. Quand je l'ai rencontré, j'ai pourtant vite compris qu'il ne valait mieux pas. J'ai dû

m'émanciper très rapidement de lui à cause du chagrin qui le submerge encore. Dès qu'il commence à évoquer son histoire, Alain ne peut retenir ses larmes. On a brisé à jamais la vie de cet homme. Il est une plaie vivante. Et le restera probablement jusqu'à sa mort. J'ai préféré me référer au scénario plutôt que de m'immerger de façon impudique dans la vie de celui que je devais incarner à l'écran. En fait, le

état d'isolement pendant un tournage, privé de l'esprit de troupe qui anime habituellement les équipes.

« Comme je suivais un régime alimentaire très radical – j'ai perdu 27 kilos –, je ne pouvais aller rejoindre les autres à la cantine, rappelle-t-il. Tout le monde a été très compréhensif, mais, étrangement, la gentillesse dont ils faisaient tous preuve à mon égard accentuait encore davan-

« On a brisé à jamais la vie de cet homme. Il est une plaie vivante. Et le restera probablement jusqu'à sa mort. »

– Philippe Torreon

plus beau cadeau qu'Alain m'a fait a été de valider le scénario. J'ai pu m'investir à fond dans l'aventure en sachant que l'homme à qui cette histoire est réellement arrivée estimait que son drame était dépeint de façon crédible dans le script. Et même en deçà de la réalité nous a-t-il dit.»

Pour la première fois de sa riche carrière, Philippe Torreon s'est ainsi retrouvé en

tage l'impression d'isolement et d'injustice permanente. Peut-être est-ce paradoxal, mais je peux quand même dire que j'ai été heureux sur ce film. Je suis ravi qu'on m'ait proposé ce rôle.»

#### Pertinence sociale

Philippe Torreon, qui joue beaucoup au théâtre – il campe notamment Hamlet ces jours-ci en tournée –, loue la

pertinence sociale d'un film comme *Présumé coupable*.

« Pour un acteur, un rôle comme celui-là fait grandir. Je fais pourtant peu de choses dans cette histoire, car le personnage est toujours ballotté. Il subit tout ce qui lui arrive. Mais j'ai quand même eu l'impression de trouver en moi des choses que je ne soupçonnais pas. Le plaisir de l'acteur n'est pas vraiment dans l'action; il est plutôt dans l'anticipation et le recul. Pas au moment où il fait les choses. »

L'acteur estime par ailleurs que l'affaire d'Outreau est très symbolique de l'époque dans laquelle on vit.

« L'enfance fut tellement maltraitée pendant des siècles que la société a maintenant tendance à compenser en faisant de la déclaration d'un enfant une parole d'évangile, observe-t-il. Comme s'il était impossible qu'un enfant puisse mentir et fabriquer de toutes pièces des accusations aussi graves. Or, un enfant qui ment est aussi une victime. Parce qu'il peut se servir du mensonge pour se protéger des adultes qui l'entourent. C'est ce que la justice n'a pas compris dans ce cas-là. »

LA PRESSE et métropole invitent 200 personnes à la première du film

D'APRÈS LE ROMAN DE PHILIPPE DJIAN

QUINZAINÉ DES RÉALISATEURS CANNES

ANDRÉ DUSSOLLIER CAROLE BOUQUET MÉLANIE THIERRY  
ADRIANA ASTI MAURO CONTE

# IMPARDONNABLES

UN FILM DE ANDRÉ TÉCHINÉ

Le mercredi 1er février à 19h30 au cinéma Quartier Latin

Pour participer, remplissez le coupon ci-joint et postez-le à:

**PROMOTION IMPARDONNABLES**  
Annexe Communications 438, McGill Suite 400, Montréal, QC H2Y 2G1

NOM : \_\_\_\_\_  
ADRESSE : \_\_\_\_\_  
VILLE : \_\_\_\_\_ CODE POSTAL : \_\_\_\_\_  
TÉL. : \_\_\_\_\_ COURRIEL : \_\_\_\_\_

Le tirage des 100 laissez-passer doubles aura lieu le 26 janvier • Les gagnants recevront un laissez-passer double par la poste  
• L'annonce promotionnelle sera publiée les 19, 20 et 21 janvier • valeur totale des prix: 2000\$ • aucun achat requis  
• Règlements du concours sont disponibles chez Annexe Communications

**À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 10 FÉVRIER!**

metropolefilms.com

★★★★★

« Un voyage émouvant et inoubliable ! »  
Aline Apostolska, La Presse

« Ébloui par ses images sublimes, son souffle chorégraphique et son émotion à fleur de peau ! »  
Nathalie Petrowski, La Presse

« Époustouffant ! » Sébastien Diaz, Voir Télé  
« Fascinant ! » Odile Tremblay, Le Devoir

# pina

Un film de WIM WENDERS pour PINA BAUSCH

en 3D

www.pina-lefilm.ca

À L'AFFICHE! CINÉMA QUARTIER LATIN CINÉMA BEAUBIEN LE FORUM 22

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

metropolefilms.com

*Présumé coupable* prend l'affiche le 27 janvier.

Les frais de voyage ont été payés par Unifrance.

« Compte parmi les meilleurs films de Herzog. Évoque un équivalent cinématographique au classique de Truman Capote *In Cold Blood*. »  
– Allan Hunter, Screen International

UN FILM DE WERNER HERZOG

# INTO THE ABYSS

UN RÉCIT SUR LA MORT, UN RÉCIT SUR LA VIE

À L'AFFICHE!

VERSION ORIGINALE ANGLAISE  
CINÉMAS AMC LE FORUM 22

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

metropolefilms.com

★★★★★ – LE METRO  
★★★★★ « FORMIDABLE. » – THE GAZETTE  
★★★★★ « REMARQUABLE. » – VOIR  
★★★★★ – LE JOURNAL DE MONTRÉAL  
★★★★★ « IMPRESSIONNANT. » – LA PRESSE

LES FILMS SEVILLE ET L'ACPAV PRÉSENTENT

GILBERT SICOTTE NATHALIE GAVEZZALI

# LE VENDEUR

UN FILM DE SÉBASTIEN PILOTE PRODUIT PAR BERNADETTE PAYEUR ET MARC DAIGLE

À L'AFFICHE! CINÉMA BEAUBIEN LE FORUM 22

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

LES FILMS SEVILLE

# Dangereusement vôtre

**HAYWIRE**  
(V.F.: PIÉGÉE)

★★★ ½

Thriller de Steven Soderbergh. Avec Gina Carano, Ewan McGregor, Michael Fassbender, Channing Tatum. 1h33.

SONIA SARFATI

Sans arme et dangereuse. Elle est ainsi, Mallory Kane. Alors, imaginez-la une arme au poing. Et la vengeance en guise de moteur. Parce que cette espionne au service d'une agence secrète travaillant pour le gouvernement américain a été trahie par ses pairs et ses patrons. Une traque à la vie, à la mort débute alors.

Il ne faut pas chercher midi à quatorze heures: *Haywire*, le nouveau Steven Soderbergh (*Contagion*, *Traffic*), est un film de divertissement. Qui met en orbite une brochette de vedettes – Ewan McGregor, Michael Fassbender, Channing Tatum, Michael Douglas, Antonio Banderas, Bill Paxton, Mathieu Kassovitz – autour



PHOTO FOURNIE PAR RELATIVITY MEDIA

Létoile des arts martiaux mixtes Gina Carano donne ses premiers coups au grand écran dans *Haywire*.

d'une nouvelle venue au grand écran: Gina Carano, étoile des arts martiaux mixtes, qui n'avait jusqu'ici jamais « joué à l'actrice ». Et s'il est difficile de dire si elle a le potentiel

de jouer autre chose qu'elle-même, il est impossible de douter qu'elle est vraiment à sa place dans sa propre peau – donc, dans un personnage qui lui ressemble.

Elle est la raison d'être de *Haywire*.

Bien sûr, la fluidité du tournage, le rythme du montage et la beauté des lieux (l'intrigue nous entraîne de Barcelone à

Dublin en passant par New York et le Nouveau-Mexique) portent la signature jamais inintéressante de Steven Soderbergh (qui, sous pseudonyme comme il le fait souvent, a aussi agi comme directeur photo et monteur); et la trame sonore rétro, aux accents de blues et jazz de David Holmes, nous transporte en un clin d'œil (et avec un clin d'œil) dans les films d'action des années 60 et 70. Mais le principal intérêt du film vient des combats qu'il présente.

Il y en a une demi-douzaine. Ils sont, souvent, à mains nues – ou avec « accessoires » dénichés sur les lieux. Ils sont bruts, crus, sans trucages, sans effets spéciaux, sans cascadeurs. Ils mettent en scène Gina Carano et un adversaire. Qui goûtera à ses poings, aux « clés » qu'elle exécute avec ses jambes, à ses ruades. Ils rebondiront sur des murs, s'écraseront sur des planchers, défonceront des miroirs, percuteront des rochers.

L'athlète y goûte aussi. Aux poings, aux ruades. Elle défonce, s'écrase, rebondit. Mais elle ne se départit jamais de cette assurance en ses capacités physiques. En treillis de combat comme en robe du soir et escarpins, Mallory Kane est superbe. Et dangereuse. La belle est la bête. Et cette apparition au grand écran ne sera pas qu'un accident de parcours dans la carrière de Gina Carano.

## Méditation poignante

**INTO THE ABYSS**

★★★★

Documentaire de Werner Herzog. 1h47.

JOZEF SIROKA

Une impression de sérénité tour à tour lugubre et lumineuse enveloppe le nouveau documentaire de Werner Herzog, *Into the Abyss*, méditation poignante sur la mort, le deuil et cet impératif instinct de survie qui caractérise les êtres humains.

Les événements qui servent de toile de fond au long métrage se sont déroulés il y a une dizaine d'années à Conroe, ville aussi triste qu'anonyme du Texas. Deux jeunes éclopés de la vie du nom de Michael Perry et Jason Burkett ont perpétré un triple homicide aberrant dans le but de se procurer... une Camaro décapotable. Le premier a été condamné à la peine capitale, tandis que le second purge une peine de prison à vie.

Fasciné par des personnages faisant face à des situations extrêmes, que ce soit à travers ses fictions (*Aguirre, la colère de Dieu*, *Fitzcarraldo*) ou ses documentaires (*Little Dieter Needs to Fly*, *Grizzly Man*), le légendaire cinéaste allemand aborde le sujet davantage comme un poète de la condition humaine qu'un enquêteur criminel. Il poursuit ainsi son éternelle exploration des méandres d'un monde naturel intransigent qui l'envoûte et le repousse à la fois.

Sans excuser ni justifier l'acte répréhensible des meurtriers, il les considère néanmoins comme un produit quasi inévitable d'un environnement imprégné de misère et de désespoir. « La vie t'a servi un mauvais jeu de cartes », dit d'entrée de jeu Herzog à Perry. Si elle prend le pas sur la condamnation morale, la compassion dont fait preuve le cinéaste ne vire jamais à la complaisance.

*Into the Abyss* est en quelque sorte l'équivalent cinématographique d'*In Cold Blood*, le roman de Truman Capote inspiré d'un quadruple meurtre commis au Kansas dans les années 60. Comme l'écrivain américain, Herzog se sert de interventions de Perry et de Burkett, ainsi que de leurs proches et de ceux des victimes, pour poser une réflexion universelle sur les causes du mal.

Un des éléments les plus surprenants d'*Into the Abyss* est la sobriété dont fait preuve le cinéaste de 69 ans. Contrairement à la plupart de ses documentaires, Herzog demeure hors champ, délaisse ses envolées narratives et ses habituelles fioritures stylistiques. Il ne se permet tout simplement pas de porter ombrage aux véritables héros de son film: ces personnes qui, affectées à divers degrés par la tragédie, livrent des témoignages sincères sur leur combat de la vie, sur leurs efforts dignes et affligeants pour se sortir de l'abîme.

## D'hier à aujourd'hui

**CORIOLANUS**

★★★

Drame de Ralph Fiennes. Avec Ralph Fiennes, Gerard Butler, Vanessa Redgrave, Jessica Chastain. 2h02.

PHILIPPE RENAUD  
COLLABORATION SPÉCIALE

L'acteur britannique Ralph Fiennes passe derrière la caméra pour la première fois en adaptant au cinéma le drame *Coriolanus* de Shakespeare.

Transposant ce récit de la Rome antique au contexte d'une guerre moderne, Fiennes conserve toutefois le verbe du texte original, avec pour résultat un film difficile à apprivoiser, mais d'une étonnante pertinence.

Les mots originaux du célèbre dramaturge anglais, dont Fiennes est l'un des ardents admirateurs, forment le premier obstacle à l'appréciation du film. Il faut un moment pour s'habituer au ton théâtral du récit, à la sonorité, aux tournures de phrases et expressions de l'anglais d'autrefois,

qui paraissent anachroniques dans ce décor de guerre civile.

Le nouveau réalisateur s'offre aussi le premier rôle du film, celui du général Gaius Marcius Coriolanus, dont la vie est consacrée à diriger les armées de Rome lors du siège de la ville de Coriali. Il fait face à l'armée du chef Tullus Aufidius (Gerard Butler).

Le récit est proprement adapté, révélant la force et l'intemporalité des thèmes de l'honneur, du pouvoir et de la politique de l'œuvre originale.

Les images de guerre rapportées par une chaîne d'information continue justifient tôt dans le film l'utilisation d'une caméra à l'épaule, toujours à proximité des acteurs, paradoxalement un autre élément théâtral de cette production.

Tant Vanessa Redgrave que Gerard Butler et Jessica Chastain livrent leur texte avec un naturel qui nous fait oublier peu à peu le côté littéraire du film. Fiennes, lui, joue comme s'il était encore sur les planches.

Cela dit, cette audacieuse première réalisation de Fiennes est d'une bonne tenue.

## La révolution en marche?

**REVENGE OF THE ELECTRIC CAR**

★★★

Documentaire de Chris Paine. 1h30.

SÉBASTIEN TEMPLIER

Chris Paine a-t-il trouvé le bon filon pour sortir plus ou moins régulièrement un documentaire? Près de cinq ans après son pamphlet *Who Killed the Electric Car?*, le réalisateur américain propose un second volet sur un sujet qui ébranle l'industrie automobile, et qui risque de la révolutionner: la voiture électrique.

Dans cette suite, les bons sont apparemment en train d'avoir le dessus sur les méchants, affirme Paine.

Convaincu de la pertinence de cette voiture – il est propriétaire de quatre voitures électriques (!) –, Chris Paine a suivi pendant trois ans quatre hommes qui participent à cet effort de guerre. Car il s'agit bien d'une guerre que des hommes doivent livrer face à l'hégémonie du moteur à essence.

La première bataille a été perdue, comme Paine nous l'a montré dans son film précédent. La seconde est en passe d'être gagnée par un courant incarné par les Musk, Ghosn, Abbott et Lutz de ce monde.

Si Paine réussit à montrer les coulisses des trois précurseurs que sont les constructeurs Tesla, Nissan et – dans une moindre mesure – General Motors, son angle de traitement apparaît un peu trop « business » et pas suffisamment « techno ». Il ne nous dit pas pourquoi et combien les problèmes technologiques sont un frein au développement rapide de la voiture électrique. Sa vision du sujet est très américaine alors que le japonais Nissan est celui qui propose le produit le plus abouti du marché à l'heure actuelle.

Le documentaire nous éclaire néanmoins sur les difficultés présentes et sur les enjeux financiers colossaux de la mise en marché d'un produit qui n'a pas convaincu tout le monde. Loin de là.

**VOYEZ LE FILM SEMI-FINALISTE AUX OSCARS® 2012**

**PLUS DE 1 900 000\$ AU BOX OFFICE**

DES PRODUCTEURS DE *INCENDIES*

★★★★★ NOW MAGAZINE  
★★★★★ THE GAZETTE  
★★★★★ JOURNAL METRO  
★★★★★ LA PRESSE  
★★★★★ JOURNAL DE MONTRÉAL  
★★★★★ VOIR  
★★★★★ THE HOUR  
★★★★★ LECINEMA.CA

LES FILMS CHRISTAL PRÉSENTE  
**MONSIEUR LAZHAR**  
UN FILM DE PHILIPPE FALARDEAU

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

**PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!**  
LES FILMS CHRISTAL

**UNE COMÉDIE SANS AUCUN RESPECT**

SOIRÉE D'OUVERTURE NEW YORK FILM FESTIVAL 2011  
**GAGNANT MEILLEURE PERFORMANCE D'ÉQUIPE**  
THE DETROIT SOCIETY OF FILM CRITICS

**GAGNANT MEILLEURE PERFORMANCE D'ÉQUIPE**  
THE BOSTON SOCIETY OF FILM CRITICS

PIÈCE MAÎTRESSE DU GALA FESTIVAL ART 2011

«PERCUTANT! CARNAGE EST D'UNE EFFICACITÉ REDOUTABLE. FÉROCEMENT DRÔLE, AUSSI INTENSE QU'IMPLACABLE.»  
-Marc-André Lussier, La Presse

«UNE JOUISSIVE JOUTE ORATOIRE... POUR LE PLUS GRAND PLAISIR DU SPECTATEUR.»  
-Manon Dumais, Voir

JODIE FOSTER  
KATE WINSLET  
CHRISTOPH WALTZ  
JOHN C. REILLY

**CARNAGE**  
UN FILM DE ROMAN POLANSKI

ADAPTÉ DE LA PIÈCE «LE DIEU DU CARNAGE» PAR YASMINA REZA

www.carnage-lefilm.com

**PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!**

VERSION FRANÇAISE  
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT  
QUARTIER LATIN  
MEGA-FLEX™ GUZZO  
PONT-VIAU 16

VERSION ORIGINALE ANGLAISE  
AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS  
EXCÉNTRIS  
514 847-2208  
MAISON DU CINÉMA  
SHERBROOKE

VERSION ORIGINALE ANGLAISE  
CINÉMAS AMC  
LE FORUM 22  
MEGA-FLEX™ GUZZO  
SPHERETECH 14

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

metropolefilms.com

**11 NOMINATIONS AU GÉNIES**  
DONT  
**MEILLEUR FILM**

NOMMÉ POUR UN OSCAR  
KEIRA KNIGHTLEY  
NOMMÉ POUR UN OSCAR  
VIGGO MORTENSEN  
MICHAEL FASSBENDER  
VINCENT CASSEL

« L'UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE ! »  
UNE HISTOIRE VRAIE HYPNOTISANTE ! »  
The New York Times

« LA JOUTE DE COMÉDIENS ENTRE MICHAEL FASSBENDER ET VIGGO MORTENSEN EST FASCINANTE, SUAVE, PARFAITEMENT DOSÉE. ÉLÉGANTE ET INTRIGANT, L'UN DES PLUS BEAUX DUELS D'ACTEURS DES DERNIERS MOIS. »  
LA PRESSE

« CE NOUVEAU CRONENBERG EST UN EXCELLENT CRU. UN FASCINANT TRIANGLE AMOUREUX ET INTELLECTUEL. »  
leSoleil

★★★★ 24h  
★★★★ leSoleil

**GAGNANT**  
SPOTLIGHT AWARD  
MICHAEL FASSBENDER  
NATIONAL BOARD OF REVIEW

**GAGNANT**  
MEILLEUR ACTEUR  
MICHAEL FASSBENDER  
ASSOCIATION DES CRITIQUEURS DE FILMS DE LOS ANGELES

INSPIRÉ DE LA VÉRITABLE RELATION ENTRE JUNG ET FREUD.

**UNE MÉTHODE DANGEREUSE**  
UN FILM DE DAVID CRONENBERG  
RÉALISATEUR DE « A HISTORY OF VIOLENCE » & « EASTERN PROMISES »

13 ANS

**PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!**  
LES FILMS SEVILLE





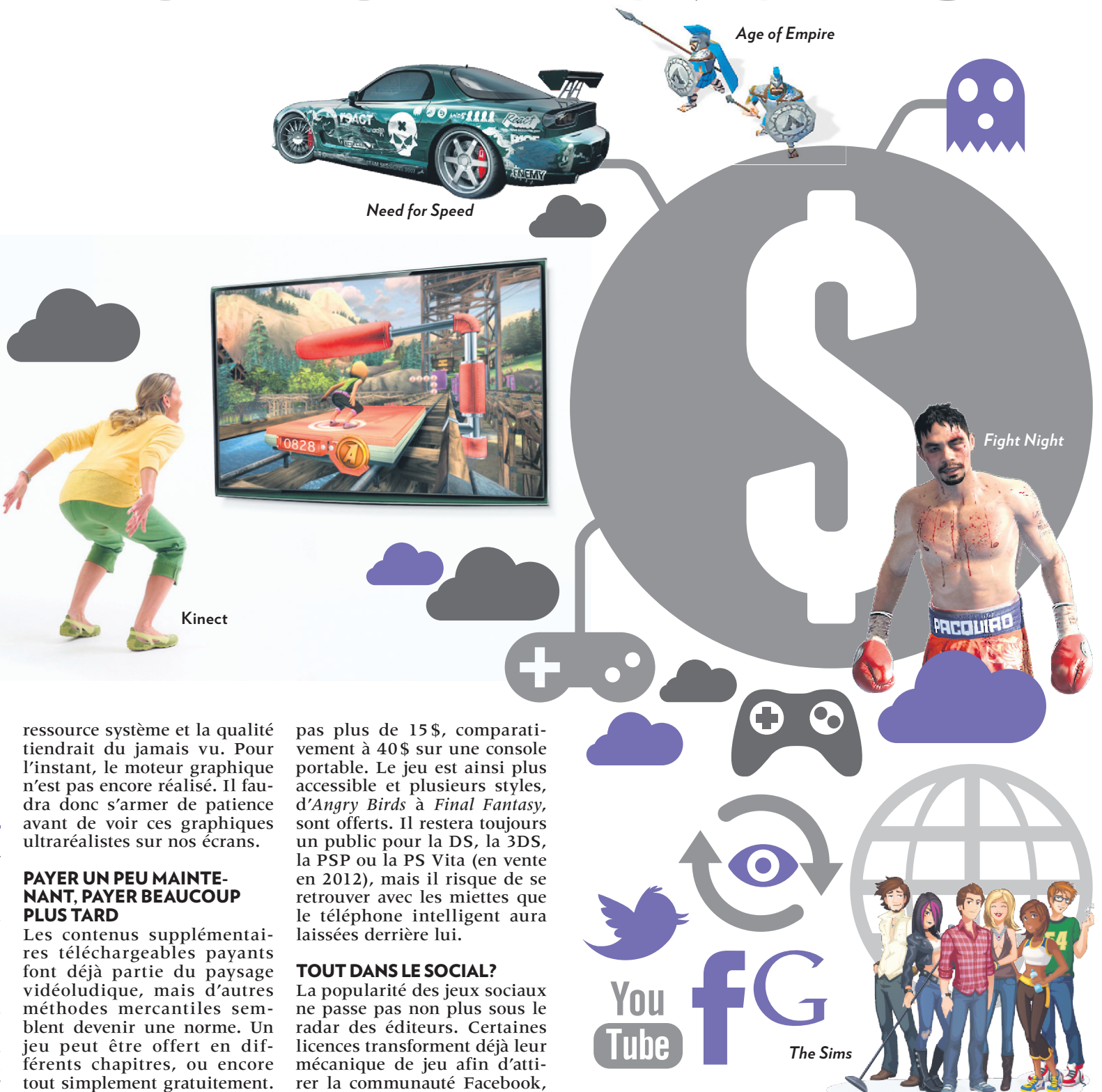
## JEUX VIDÉO



LA TECHNO DANS NOS VIES

# LES TENDANCES VIDÉOLUDIQUES

De Pong à World of Warcraft. Du joystick à la WiiMote ou encore la Kinect. Plus de couleurs, plus de polygones, plus de mémoire. Le lancement de l'internet. La technologie a évolué et l'industrie vidéoludique avec elle. Mais où se dirige-t-elle à présent? C'est la question sur laquelle notre spécialiste en jeu vidéo, Kevin Massé, s'est penché.



KEVIN MASSÉ

## HASTA LA VISTA, DVD ET BLU-RAY

Le Blu-ray est probablement le dernier des supports physiques de l'histoire. Déjà, des programmes tels *Steam* de Valve ou encore *Orygin* d'Electronic Arts permettent d'acheter des jeux en téléchargement et donnent un second souffle aux jeux sur PC. Il est possible de les installer sur plusieurs ordinateurs, mais pour y jouer, vous devez être connecté à votre compte, donc branché sur le Net. Le phénomène existe également pour les consoles de salon. C'est à se demander si le lecteur de disque sera nécessaire sur la prochaine cuvée de ces consoles...

## L'EMPIRE DU NUAGE

Le terme est nouveau – *cloud computing* en anglais – et signifie que le traitement des informations ne se fait plus sur notre ordinateur, mais sur un serveur externe. Les sauvegardes de jeu sont donc toutes accessibles par le « nuage », et ce, d'où nous voulons. Le système d'achat Steam en est un exemple. Onlive utilise le « nuage » pour faire le rendu de jeux à distance sur notre télé, notre ordinateur et même notre tablette numérique. Plus besoin de posséder un ordinateur ou une console dernier cri: tout est retransmis sur votre écran dans l'immédiat par voie numérique. Il ne reste qu'à espérer une baisse du prix de la bande passante.

## LA FIN DES POLYGONES

Une société australienne, Euclidean, pense avoir mis au point une technologie 100 000 fois supérieure au fameux Voxel utilisé pour créer les images 3D de nos jeux vidéo actuels. Au lieu de modéliser avec les lourds polygones, on utilise des atomes 3D. Cela demanderait moins de

ressource système et la qualité tiendrait du jamais vu. Pour l'instant, le moteur graphique n'est pas encore réalisé. Il faudra donc s'armer de patience avant de voir ces graphiques ultraréalistes sur nos écrans.

## PAYER UN PEU MAINTENANT, PAYER BEAUCOUP PLUS TARD

Les contenus supplémentaires téléchargeables payants font déjà partie du paysage vidéoludique, mais d'autres méthodes mercantiles semblent devenir une norme. Un jeu peut être offert en différents chapitres, ou encore tout simplement gratuitement. Seul hic, le contenu complet du jeu n'est pas offert. Il faut déboursier d'autres dollars pour débloquer de nouveaux tableaux et de meilleures armes ou encore pour jouer en ligne. Certains éditeurs vont même jusqu'à offrir un service payant sous forme d'abonnement afin de donner accès à du contenu additionnel. Au final, le jeu complet reviendra souvent plus cher que les 60\$ habituels.

## LA VIE N'EST QU'UN JEU

La « gamification », vous connaissez? Vous y participez peut-être déjà. Le terme désigne un procédé d'intégration de mécanismes propres aux jeux vidéo dans des actions ou applications qui ne sont pas un jeu. Pensons par exemple aux programmes de récompenses qui veulent fidéliser les utilisateurs en leur proposant d'accumuler des points. Les joggeurs qui utilisent le système Nike + participent à cette « gamification ». Ils obtiennent un statut ou gagnent de l'expérience selon les kilomètres courus. Les principes utilisés dans les jeux vidéo feront partie de plusieurs sphères de notre vie, qu'on le veuille ou non.

## LA MIGRATION DU JEU PORTABLE VERS LE TÉLÉPHONE INTELLIGENT

L'avènement du téléphone intelligent a changé la donne du jeu portable. Sur ce support multitâche, un jeu ne se vend

pas plus de 15\$, comparativement à 40\$ sur une console portable. Le jeu est ainsi plus accessible et plusieurs styles, d'*Angry Birds* à *Final Fantasy*, sont offerts. Il restera toujours un public pour la DS, la 3DS, la PSP ou la PS Vita (en vente en 2012), mais il risque de se retrouver avec les miettes que le téléphone intelligent aura laissées derrière lui.

## TOUT DANS LE SOCIAL?

La popularité des jeux sociaux ne passe pas non plus sous le radar des éditeurs. Certaines licences transforment déjà leur mécanique de jeu afin d'attirer la communauté Facebook, Twitter ou Google +. On peut déjà jouer à des classiques comme *The Sims* ou *Civilisation* sur Facebook. Il faut s'attendre à voir débouler de plus en plus de jeux sur les réseaux sociaux, et à voir ceux-ci s'inviter dans de grandes franchises.

## DE NOUVELLES FAÇONS DE JOUER

Avec la manette WiiMotion, Nintendo a réinventé notre façon de jouer en intégrant la détection de mouvement aux jeux vidéo. Microsoft a elle-même créé sa propre révolution avec la caméra Kinect et sa détection de mouvement sans manette. Kinect n'en est qu'à ses débuts, mais déjà, la caméra de Microsoft permet de détecter non seulement notre corps, mais aussi les objets qui nous entourent ainsi que les commandes vocales. En 2012, Nintendo lancera la WiiU, une nouvelle console avec une tablette numérique en guise de manette. En ajoutant à cela la réalité augmentée et la possibilité de commencer un jeu sur une console pour le continuer sur un autre support, on constate que le potentiel de création de nouvelles mécaniques de jeu est immense. Le contrôle par la pensée, peut-être?

Merci à Denis Talbot, Claude Arson et Tristan Geoffroy de l'équipe de M. Net pour les bons tuyaux.



Nike+



Application Angry Birds



Wii U



Manette Wii Motion